

Zeitschrift: Schweizer Revue : die Zeitschrift für Auslandschweizer
Herausgeber: Auslandschweizer-Organisation
Band: 12 (1973-1974)
Heft: 47

Artikel: "Croître ou ne pas croître" problème de notre avenir
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-910619>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 10.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

la mise en boîte des films cinéma. Ici, comme ailleurs, tout se fait automatiquement, à une rapidité difficile à réaliser. Les épreuves papier supplémentaires, commandées ultérieurement, sont tirées en partie manuellement. Mais c'est une cellule électronique qui règle la durée et l'intensité lumineuse pour chacune d'elles.

Toute épreuve est ensuite contrôlée par des spécialistes. Ils en éliminent près de 15%. Il faut donc les refaire, corrigées selon des signes cabalistiques, tracés à toute vitesse par les contrôleurs - relevés toutes les deux heures - tandis que défilent l'interminable ruban des épreuves, non encore découpées.

Il n'est pas possible de maîtriser en si peu de temps toute la complexité tant des machines que des multiples opérations qui se succèdent d'une section à l'autre. En période creuse, plusieurs centaines de milliers de films et en haute saison des millions sont traités mensuellement dans ces laboratoires. A part quelques rares exceptions, tous ces films, dias, épreuves terminés atteignent leurs destinataires. Pour y parvenir, Kodak a son propre service de ramassage de films à traiter et de redistribution de tout ce matériel développé auprès des commerçants spécialisés. Ce service fonctionne chaque nuit, dans tout le pays, ne peut qu'être impressionné par l'excellence de ses résultats.

Ce fut une visite particulièrement captivante et l'on sait gré à la Chambre de Commerce Suisse de l'avoir organisée.

Brg.

«CROÎTRE OU NE PAS CROÎTRE» problème de notre avenir

Tel fut le sujet de la conférence donnée par M. Hugo THIEMANN, à l'issue du repas qui clôturait l'Assemblée générale de la Chambre de Commerce Suisse en Belgique, le 23 février dernier, à l'hôtel Atlanta.

C'est là une des préoccupations majeures de notre temps et M. Hugo THIEMANN est particulièrement qualifié pour en parler. En effet, Directeur Général de Battelle Memorial Institute, à Genève, membre du comité exécutif du Club de Rome, il se trouve au centre même de ces discussions.

Pour ceux qui l'ignorent, précisons que le Club de Rome rassemble une trentaine de personnalités particulièrement représentatives des milieux scientifiques, industriels, culturels, sociaux d'Europe et des Etats-Unis. Elles se vouent spécialement à l'étude du développement de la production et de ses conséquences, notamment la pollution.

Faut-il croître ou ne pas croître, tel est le problème crucial pour l'avenir du monde que se pose le Club de Rome.

Il y a une vingtaine d'années, tous les efforts tendaient à produire et à vendre

plus. Malgré les remarquables résultats obtenus, on constate que bien des choses clochent dans notre évolution : instabilité monétaire, chômage régional, mauvaise répartition des biens, insatisfaction des jeunes et bien d'autres symptômes. D'où vient ce mal, qui touche tous les pays parvenus à un certain développement et quel est-il ? C'est là une des questions fondamentales que cherche à élucider le Club de Rome.

Poser la question «croître ou ne pas croître» est un premier pas qui soulève une infinité de problèmes qu'il faudra bien résoudre un jour. Nous ne pouvons citer, ci-après, que quelques-uns de ceux évoqués par M. Hugo THIEMANN :

Dans le passé, l'évolution était limitée en partie par des traditions : rites sexuels, pratiques religieuses qui endiguaient la croissance. Puis l'homme a voulu dominer la nature et gagner la puissance, la richesse, le pouvoir. On en vient ainsi à l'industrialisation, en partie symbole de bien-être, mais responsable aussi de la destruction de la nature.

Disparité totale entre les pays évolués et les autres en voie de développement. La population des premiers représente les 30% de la population mondiale, mais ces 30% consomment les 80% des biens terrestres.

Si les premiers ont de moins en moins de matières premières, les seconds en possèdent de grandes quantités, sans être à même, dans bien des cas, de les exploiter, malgré une croissance démographique catastrophique. Au Brésil, par exemple, 50% de la population est âgée de moins de 20 ans. Par contre, dans les pays développés, la population tend à se stabiliser.

Certaines manifestations dans la biosphère sont alarmantes : on sait que les plantes absorbent en bonne partie le CO₂ qui pollue notre atmosphère. Actuellement, le taux de CO₂ augmente régulièrement et l'assimilation chlorophyllienne ne parvient plus à régénérer l'atmosphère. Alors ? Il en est de même pour le SO₂, résidu dangereux de nos chauffages, dont les effets n'ont pas encore été évalués de façon valable.

La crise de l'énergie se précise dans le monde et plus particulièrement aux Etats-Unis. La situation y est préoccupante : épuisement des sources de gaz naturel, sérieuse diminution des réserves de pétrole ; développement insuffisant de l'énergie nucléaire. D'ici quelques années, les Etats-Unis, l'Europe et peut-être le Japon dépendront entièrement du Moyen-Orient pour leur pétrole, qui leur coûtera près de 80 milliards de dollars. Qu'en résultera-t-il ? Situation encore plus tragique pour l'Europe qui, en raison de la méfiance entre pays, dû surtout à des raisons de prestige national, n'est pas parvenue à une étude commune des centrales nucléaires et dépend des Etats-Unis dans ce domaine.

Faute d'énergie, on court à la catastrophe. C'est le problème le plus grave. Jusqu'à présent, on a toléré un gaspillage effarant de l'énergie. C'est ainsi qu'on s'est contenté d'un rendement de 15% pour les moteurs à essence, de 30% pour les cen-

trales nucléaires, etc... On n'a pas poussé à fond l'étude de nos moteurs, dans l'illusion que nos sources d'énergie étaient intarissables. Aux Etats-Unis, on a favorisé les gros consommateurs, au lieu de les pénaliser. Actuellement cette tendance s'est inversée, mais trop tard. On doit maintenant limiter la consommation d'énergie dans tous les domaines.

Au Moyen-Age, on estimait que la population du globe pourrait doubler en 200 ans. Actuellement, on compte 30 ans. Ce qui signifie, entre autre, qu'il faudrait doubler, en ce laps de temps, le nombre de logements existant actuellement sur notre planète, sans parler de la reconstruction de ceux devenus inutilisables par vétusté.

Notre structure institutionnelle n'a pas suivi l'évolution de l'ensemble de notre système. Nos juristes en sont encore au droit romain et au code Napoléon.

Ces quelques exemples donnent une idée de la complexité des problèmes à résoudre rapidement... si possible. La croissance est dans la nature de l'homme. Elle est la base de notre économie. Il est impossible de la réduire à zéro. Mais où et comment la stopper ?

Il n'existe aucun accord sur la solution de ces problèmes. Certains savants, notamment américains, estiment que notre terre est à même de nourrir 50 milliards d'êtres humains. Beaucoup d'autres pensent que la croissance ne peut être illimitée. Mais comment savoir où s'arrêter ? Plus le monde est encombré, moins il y a de liberté. Une chose est certaine, c'est qu'il est temps de placer des feux rouges aux nombreux carrefours de la croissance.

Les nombreux et très attentifs auditeurs, parmi lesquels on remarquait M. R. Godet, Conseiller d'Ambassade ; M. Glaser, de la Mission Suisse auprès des Communautés Européennes ; M. J.-M. Lefebvre, Président de la Chambre de Commerce de Bruxelles ; M. Meyer, Consul Général de Suisse à Anvers ; M. A. Sande, Vice-Consul de Savoie à Bruxelles applaudirent très chaleureusement le captivant exposé de M. Hugo Thiemann. En le remerciant, M. Cyrille Anatra, qui venait d'être réélu Président à l'unanimité, de même que les autres membres du Comité de la Chambre de Commerce Suisse, releva combien les différents points traités par le conférencier prêtaient à de sérieuses réflexions et devaient inciter les responsables de notre économie à s'engager sur les voies de la prudence et de la modération.

Brg.

PROCHAIN NUMÉRO DU COURRIER SUISSE N° 48 : 10 JUIN 1973

Envois des manuscrits à l'éditeur :
Bd Gén. Wahis 256, 1030 Bruxelles
au plus tard le 10/5/1973.